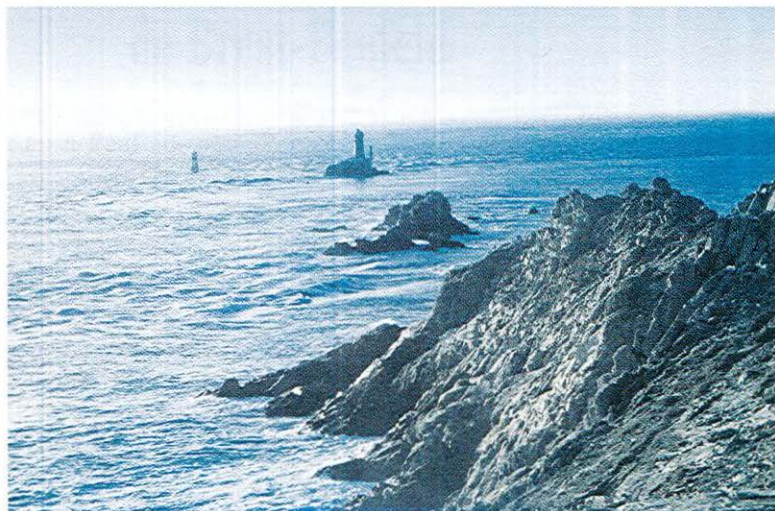


Diocèse de Quimper et Léon



Des temps nouveaux pour l'Évangile

Un parcours synodal

Evêché de Quimper
3, rue de Rosmadec
B.P. 1149
29101 Quimper cedex
quimper@cef.fr

Lettre pastorale de Mgr Clément Guillon
3 juin 2001, fête de la Pentecôte



Document numérisé en 2017

- ◆ Un an après le rassemblement de Brest-Penfeld
- ◆ Entreprendre ensemble un parcours synodal
- ◆ Avancer dans la confiance
- ◆ Devant nous cinq chantiers
 - 1 - Aller à la source de la foi
 - 2 - Faire exister des communautés vivantes
 - 3 - Vivre en solidarité et compagnonnage avec nos contemporains
 - 4 - Proposer la foi dans le monde d'aujourd'hui
 - 5 - Appeler aux ministères
- ◆ Déroulement du parcours synodal
- ◆ L'Esprit Saint nous conduit

Un an après le rassemblement de Brest-Penfeld

Il y a un an à Penfeld, pour Pentecôte 2000, nous étions quinze mille Finistériens rassemblés au nom de notre foi. Un grand moment dans l'histoire de notre diocèse ! Il a clairement manifesté notre volonté d'unité au service de l'Évangile.

Nous étions alors au cœur de l'année du grand jubilé, commencée le 12 décembre précédent à la cathédrale de Quimper : année riche d'événements marquants, riche de renouveau spirituel chez nous et ailleurs.

En vivant cette année jubilaire, clôturée le 7 janvier dernier à la cathédrale de Saint-Pol de Léon, nous sommes entrés dans un nouveau millénaire. Et nous voici appelés à écrire de nouvelles pages de l'histoire de l'Eglise.

En tant qu'évêque, premier responsable de la vitalité chrétienne de notre diocèse, il m'a semblé que nous étions prêts à réentendre la parole qu'autrefois Jésus adressa à un pêcheur de Galilée, le futur apôtre Pierre : « *Avance au large.* » Parole que le Pape a reprise à son compte dans sa Lettre Apostolique *Au début du nouveau millénaire* (6 janvier 2001), pour l'adresser à chacun et chacune d'entre nous, comme pour nous dire : « *Reprenez souffle, continuez votre marche en avant, soyez inventifs, n'ayez pas peur !* »

Entreprendre ensemble un parcours synodal

Je vous invite à entreprendre ce qu'on peut appeler un parcours synodal, c'est-à-dire une marche en commun, une recherche ensemble de ce que Dieu nous appelle à vivre au cours des années qui viennent. L'avenir est là qui nous attend. Préparons-le, à la fois par la réflexion et par de nouvelles manières d'être et d'agir.

La démarche que je vous propose se situe dans le prolongement de notre rassemblement de Penfeld. Elle nous fera prendre une conscience plus vive de notre appartenance à une même Eglise locale, au-delà de tous les cloisonnements que tendent à installer l'histoire, notre organisation territoriale, l'existence de services et de mouvements qui ont leurs préoccupations et leurs responsabilités propres.

Personne ne doit se sentir étranger à cette démarche. Personne ne doit rester en consommateur passif dans l'Eglise. Pour chacun et chacune, participer à l'élaboration et à la réalisation d'un projet commun, c'est acquérir un nouveau sens de sa responsabilité.

Ce parcours synodal peut aussi être un signe, signifier quelque chose pour toute la population de notre département. Il témoignera de notre volonté de solidarité dans un monde qui en a tant besoin, de notre souci d'être à l'écoute des cultures, des attentes, des trajectoires humaines et religieuses de ceux et celles avec qui nous vivons. Nous nous efforcerons d'associer le plus grand nombre à notre démarche, adaptant notre pas à celui des frères et sœurs qui peinent. Il serait dommage d'en laisser sur le bord du chemin.

Avancer dans la confiance

Est-ce réaliste de proposer ce parcours synodal ? On souligne souvent que notre Eglise diocésaine est vieillissante, que le nombre de ses prêtres diminue. Ne va-t-elle pas s'épuiser en chemin en ajoutant un fardeau à ceux qu'elle a déjà sur les épaules ?

Avec la grâce de Dieu, j'en suis persuadé, elle est encore en mesure de créer, de faire du neuf, de revivre ainsi la joie de Sarah enfantant en sa vieillesse contre toute espérance, de répondre à sa manière à l'appel inattendu auquel a été sensible une longue lignée de croyants, depuis Abraham aventurier septuagénaire, ou Moïse octogénaire soufflant sur son peuple un vent de liberté, jusqu'au petit Samuel qui, sans connaître encore le Seigneur, disait avec une étonnante spontanéité : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute* » (1 S 3, 9-10).

Dans mon message du 7 janvier dernier, j'invitais toutes les personnes et tous les groupes qui le voudraient à me dire les appels de Dieu qu'ils entendent, pour eux-mêmes et pour notre Eglise diocésaine. J'ai reçu environ soixante réponses, parfois très développées. Par ailleurs j'ai vécu toutes sortes de rencontres, avec le conseil pastoral diocésain (dans lequel sont représentées toutes les catégories du peuple chrétien, les laïcs étant nettement majoritaires), le conseil presbytéral (qui est une représentation de l'ensemble des prêtres), la coordination des services diocésains, le groupe des diacres permanents, l'assemblée des responsables de secteur, etc. Au fil de ces rencontres, à travers les dialogues et les débats vécus dans un climat d'attention à la volonté du Seigneur, j'ai senti que l'idée d'un parcours synodal émergeait, prenait corps, devenait de plus en plus claire. Et j'ai acquis la conviction que c'était vraiment l'Esprit Saint qui nous guidait.

Devant nous, cinq chantiers

Il ne s'agira pas seulement de réfléchir, de discuter, d'échanger des idées ; il s'agira aussi d'être à l'oeuvre sur le terrain. C'est pour cela que je vous propose d'ouvrir des chantiers, sur lesquels nous travaillerons ensemble. En voici cinq, qui ont fait l'objet d'un accord très large au cours des rencontres dont je viens de parler, spécialement celle qui, le 4 mai, a rassemblé les membres du conseil presbytéral et ceux du conseil pastoral diocésain :

- 1 - Aller à la source de la foi
- 2 - Faire exister des communautés vivantes
- 3 - Vivre en solidarité et compagnonnage avec nos contemporains
- 4 - Proposer la foi dans le monde d'aujourd'hui
- 5 - Appeler aux ministères.

Je me propose maintenant de faire une présentation brève de chacun de ces chantiers. Mon ambition n'est pas de tout dire, bien loin de là. Elle est de signaler quelques points qui pourront servir de tremplin.

Vous verrez facilement que ces chantiers se relient les uns aux autres. Il y aura donc sûrement entre eux des échanges de matériaux et d'outils, ce qui ne peut être qu'un avantage. J'ajoute que les chantiers ne seront aucunement réservés à des groupes déjà experts. Il faut laisser s'y exprimer l'expérience ordinaire de n'importe quel groupe d'Eglise, et même de personnes ou de groupes se situant aux frontières.

Chantier n°1 : Aller à la source de la foi¹

La source de la foi, c'est la Parole de Dieu, dont le cœur est l'Evangile. C'est dans cet Evangile que nous découvrons ce que Jésus a dit et fait il y a deux mille ans. Il n'a cherché qu'à faire le bien. Il nous a montré jusqu'où peut aller l'amour, en donnant sa vie pour nous. Chrétiens, nous croyons qu'il est ressuscité. Nous reconnaissons en lui le Fils de Dieu, source de vie et de lumière pour chacun et chacune de nous, et pour toute l'humanité. Comme le Pape nous le redit dans sa Lettre Apostolique, « *Il est le fondement et le centre de l'histoire, il en est le sens et le but ultime* » (n°5).

Il est urgent que nous progressions dans la connaissance de la Parole de Dieu, et surtout que nous approfondissions notre relation personnelle avec le Christ.

Nous ne sommes pas démunis : d'abord parce que nous savons que nous pouvons compter sur l'assistance de l'Esprit Saint, que Jésus ressuscité a donné et ne cesse de donner à son Eglise. Et puis nous ne partons pas de zéro. Nous sommes les héritiers d'une tradition spirituelle de quinze siècles, qui s'enracine dans le témoignage de saint Corentin, saint Pol-Aurélien, saint Guénolé et tant d'autres. Avant nous, sur notre territoire, des foules de chrétiens ont accueilli la Bonne Nouvelle de l'Evangile et se sont efforcées d'en vivre. Aujourd'hui, nombreux sont ceux et celles qui, individuellement et en groupes, se mettent à l'écoute de la Parole de Dieu, l'accueillent dans la prière, et cherchent à vivre leur vie quotidienne en cohérence profonde avec cette Parole, comme une marche à la suite de Jésus².

Il sera bon de faire un inventaire des moyens et ressources qui sont à la disposition de ces personnes (groupes bibliques, groupes de prière, groupes se rattachant à des témoins de la foi, comme François d'Assise ou Charles de Foucauld, haltes spirituelles, retraites) avec l'intention de les promouvoir et de les compléter.

¹ Il sera bon, pour travailler sur ce chantier, de consulter le compte rendu, publié le 7 janvier 2001, dans la brochure *Jubilé 2000*, pages 47 à 50, de ce qui a été vécu à Penfeld, l'an dernier, dans l'espace « prier et célébrer ».

² De cela témoignent les « Livres des Merveilles de Dieu » qui ont été réalisés l'an dernier dans de nombreux ensembles paroissiaux, services et mouvements, et dont la brochure *Jubilé 2000*, aux pages 3 à 25, a présenté de nombreux extraits.

d'Assise ou Charles de Foucauld, haltes spirituelles, retraites) avec l'intention de les promouvoir et de les compléter.

Il faudra aussi redécouvrir la liturgie comme lien vivant avec le Christ, et donc comme école de foi. Je pense ici, bien sûr, aux célébrations du dimanche ou du samedi soir. Je pense aussi à tout ce qui touche aux sacrements et à leur préparation. Chacun d'eux contient une grâce particulière adaptée à tel événement ou telle situation de notre vie.

Parmi les chrétiens qui ont à cœur d'aller à la source de la foi, il y a les personnes consacrées, dont je tiens à rappeler le rôle essentiel. Quelle que soit leur forme de vie, vie communautaire contemplative ou apostolique des religieux et religieuses, ou vie vécue de manière discrète selon la règle d'un institut séculier, ces personnes sont comme un signe vivant que Dieu mérite d'être aimé plus que tout.

Chantier n°2 : Faire exister des communautés vivantes³

Les disciples de Jésus sont appelés à vivre en communion les uns avec les autres. Là où il y a plusieurs chrétiens, il doit y avoir une communauté, et on peut dire que l'Église est une communion de communautés. Il faut que cela se vérifie sur le terrain. Il faut que les groupes que nous constituons deviennent de plus en plus des communautés vivantes.

C'est plus facile à dire qu'à réaliser. Et pourtant ce n'est pas facultatif. Jésus l'a dit : « *Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn 13,35). La première chose à faire, avec le secours du pardon de Dieu, est d'écarter de nos vies ce qui est contraire à l'amour qu'il attend de nous, en acceptant humblement de reconnaître notre responsabilité propre, au lieu de la rejeter sur les autres. Il faut aussi que nous ayons le désir profond – on pourrait presque dire la hantise – de dépasser l'individualisme et l'attitude consummatrice, de vivre en es-

³ Voir, dans la même brochure, le compte rendu de l'espace intitulé *Notre Église, des communautés vivantes* (pages 44-46).

prit de service, de tisser des liens en valorisant toujours ce qui est positif chez les autres, de construire ensemble inlassablement. Il me semble que, sur tous ces points, il y a matière à examen de conscience, et j'encourage tous ceux et toutes celles qui accepteront de le faire.

On ne peut pas parler de communautés ecclésiales vivantes sans penser à l'unité des chrétiens, qui s'est brisée au cours de l'histoire. L'œcuménisme, c'est la recherche de moyens permettant d'avancer vers le retour à l'unité. Tâchons d'en porter vraiment le souci. Tâchons de développer et d'approfondir les contacts qui déjà existent entre catholiques et chrétiens d'autres confessions. Ayons aussi à cœur de prier. Si l'unité entre les chrétiens dépend de nos efforts, elle est encore davantage le fruit de l'action de l'Esprit Saint dans le cœur des êtres humains.

Chantier n°3 : Vivre en compagnonnage avec nos contemporains

La communion vécue à l'intérieur de l'Église ne peut pas se refermer sur elle-même. Membres de cette Église, nous sommes appelés à vivre en solidarité et compagnonnage avec nos contemporains. On peut noter que ces deux mots, auxquels peut être associé celui de proximité, tout en étant voisins l'un de l'autre, renvoient à deux enjeux un peu différents.

Le mot *solidarité* évoque une action, ponctuelle ou continue, auprès de personnes ou groupes qui se trouvent dans des situations de précarité et peut-être de détresse ou d'exclusion. Lors du rassemblement que nous avons vécu l'an dernier à Penfeld, un des « espaces » organisés sur le site était intitulé *La solidarité ici et là-bas*. Il faudra reprendre et prolonger ce qui a été dit et fait dans cet espace, par exemple en partant du compte rendu publié le 7 janvier dernier⁴. Ce sera l'occasion d'entendre un appel insistant de Jean-Paul II, dans la Lettre Apostolique déjà citée plus haut : « *C'est l'heure d'une nouvelle 'imagination de la charité', qui se déploierait non seulement à travers les secours prodigués avec efficacité, mais aussi dans la capacité de se faire proche, d'être solidaire de ceux qui souffrent, de ma-*

⁴ Dans la brochure *Jubilé 2000* citée plus haut, pages 33 à 37.

nière que le geste d'aide soit ressenti non comme une aumône humiliante, mais comme un partage fraternel » (n° 50).

Le mot *compagnonnage* évoque, lui, le fait que, comme chrétiens, nous avons à faire face aux mêmes grands défis que nos contemporains, en y apportant notre éclairage propre et nos motivations spécifiques. Un de ces défis est la construction de l'Europe, essentielle pour la consolidation de la paix. Beaucoup d'autres sont à l'échelle mondiale : gérer notre planète, maîtriser le progrès scientifique et technique, promouvoir la justice et les droits humains fondamentaux, respecter la vie, donner à la famille toutes ses chances, etc. Tous ces défis ont, dans notre département, leur physionomie et leur impact propres. Plusieurs autres « espaces » du rassemblement de Penfeld ont essayé de les prendre en compte, par exemple celui qui avait comme titre *Le Finistère, réalités sociales et économiques*⁵, ou ceux qui concernaient *la santé, l'éducation, les jeunes*⁶. J'exprime le souhait que notre parcours synodal prenne appui sur le travail réalisé dans ces espaces.

D'autres réalités de notre département appellent de notre part une attention spéciale, notamment celles qui touchent à la culture, à la langue, aux divers aspects du patrimoine. La commission diocésaine *Langue et culture bretonnes*, créée récemment⁷, aura son rôle à jouer dans notre parcours synodal.

Chantier n°4 : Proposer la foi dans la société actuelle⁸

La formule *Proposer la foi dans la société actuelle* n'est pas nouvelle. Elle servait déjà de titre à une lettre adressée aux catholiques de France, en novembre 1996, par l'assemblée plénière des évêques. Ceux-ci soulignaient l'urgence de la mission confiée par le Christ à l'Église, et invitaient à chercher des moyens concrets pour mettre en œuvre cette mission.

⁵ Brochure *Jubilé 2000*, pages 38 à 43.

⁶ Même brochure, pages 27 à 32.

⁷ Bulletin *Quimper et Léon* du 24 février 2001, page 102.

⁸ Brochure *Jubilé 2000*, pages 51 à 54.

Il s'agit pour nous, dans ce chantier, de nous demander où, quand et comment nous pouvons proposer la foi. Une chose essentielle est notre propre expérience de croyants : découvrant que notre foi est un trésor incomparable, nous ne pouvons pas ne pas souhaiter la partager. L'expérience vécue par les catéchumènes, les nouveaux baptisés, les « recommençants à croire », peut nous éclairer, comme aussi celle des personnes qui les accompagnent dans leur parcours. Par ailleurs le contact que nous pouvons avoir avec des missionnaires qui sont partis très loin de chez nous pour annoncer l'Évangile est un stimulant pour nous.

Un point de départ possible pour la proposition de la foi, est l'attention aux questions vitales que se posent les hommes et les femmes d'aujourd'hui : questions qui naissent, par exemple, de l'expérience de la souffrance, ou de celle des limites du bonheur, ou de la difficulté de trouver une juste place dans la société. Cette attention est vécue par beaucoup de chrétiens du diocèse, membres de tel ou tel mouvement ou service, ou simplement à l'écoute de ce qui se passe autour d'eux. Je les invite à réfléchir sur leur expérience, à la lumière des rencontres de Jésus qui nous sont rapportées par les Évangiles.

Un autre lieu de proposition de la foi est l'accueil de personnes qui s'adressent à l'Église pour demander un service, par exemple la célébration d'un baptême, ou d'un mariage, ou d'une sépulture. Dans ce domaine aussi, beaucoup de chrétiens ont acquis une bonne expérience, sur laquelle ils pourront réfléchir afin de pouvoir progresser.

Aujourd'hui, nous le savons bien, la proposition de la foi aux jeunes revêt une particulière urgence. Les difficultés que nous rencontrons ne doivent pas nous empêcher de voir les fruits qui mûrissent, grâce aux efforts déployés par la pastorale des jeunes de notre diocèse, à travers les mouvements, les aumôneries, l'enseignement catholique, les pèlerinages, les JMJ, etc.

Il est nécessaire que la proposition de la foi s'accompagne d'un travail systématique d'intelligence du contenu de cette foi : c'est l'objet précis de l'activité de divers services, comme le service de catéchèse ou celui de la formation permanente, qui ont également le souci de formuler ce contenu dans un langage qui soit parlant aujourd'hui. Il est clair que ce travail est à continuer et à approfondir.

Chantier n°5 : Appeler aux ministères

Pour accomplir, chez nous comme ailleurs, la mission que le Christ lui confie, l'Église a besoin de ministères. Comment peut-on définir les ministères ? Peut-être simplement comme des services particuliers, suscités par l'Esprit Saint, et confiés à diverses personnes, pour le bien d'une communauté ou d'un groupe plus ou moins important. Les ministères les plus connus sont ceux de l'évêque, du prêtre, du diacre ; on les appelle ministères « ordonnés » parce que ceux qui les exercent reçoivent un sacrement spécifique, le sacrement de l'ordination. Ils font partie de la structure même de l'Église, car ils sont le signe de l'action permanente du Christ en elle.

Beaucoup d'autres ministères existent et peuvent se développer, même si le mot « ministère » n'est pas couramment employé pour les désigner. Parmi les personnes qui les exercent (pensons par exemple aux animateurs et animatrices en pastorale, ou aux membres des équipes pastorales des ensembles paroissiaux), certaines peuvent être bénévoles, d'autres salariées. L'essentiel est qu'elles reçoivent une mission, et que cette mission, confiée par l'évêque ou son délégué, rencontre un désir profond de servir l'Église en répondant à un appel.

Plusieurs questions se posent aujourd'hui, sur lesquelles ce chantier aura à travailler. Comment promouvoir l'appel aux divers ministères, et tout spécialement au ministère de prêtre et de diacre ? Comment faire en sorte que les divers ministères s'articulent au mieux entre eux, la spécificité de chacun étant reconnue, et qu'il apparaisse ainsi, comme dit saint Paul, que « *chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous* » (1 Co 12,7) ?

Déroulement du parcours synodal

On peut prévoir que le parcours synodal comportera trois phases successives. D'abord une mise en route, qui commence maintenant et va durer jusqu'à Noël de cette année 2001. Ensuite le parcours proprement dit, qui se déroulera sur une période d'environ dix-huit mois. Et puis un aboutissement, qui aura lieu autour de la Pentecôte 2003, et prendra probablement la forme d'une ou plusieurs rencontres.

Le bon déroulement de ces trois phases suppose évidemment une organisation et un balisage. Une équipe de pilotage en assurera la responsabilité. Elle va être mise en place dès les semaines prochaines, et elle commencera par s'approprier ce qui a été dit par les uns et les autres au cours des mois derniers ; c'est elle-même ensuite, en dialogue avec moi-même et le conseil épiscopal, ainsi qu'avec le conseil presbytéral et le conseil pastoral diocésain, qui découvrira progressivement les modalités de l'accomplissement de sa tâche. Il est probable qu'elle constituera des relais, pour coordonner le travail réalisé dans chacun des cinq chantiers.

L'Esprit Saint nous conduit

C'est en la fête de la Pentecôte que cette lettre pastorale est publiée. Occasion de nous rappeler ce qui s'est passé à la première Pentecôte, il y aura bientôt deux mille ans. Ce jour-là l'Esprit Saint promis par Jésus a été donné en abondance à ses disciples, et c'est ainsi que l'Église a pris naissance. Depuis, cet Esprit n'a jamais cessé de souffler. Nous le savons, mais nous sommes appelés à en faire à nouveau l'expérience. C'est un Esprit de nouveauté, qui bouleverse ceux qui l'accueillent et opère au plus profond d'eux-mêmes une transformation radicale. Un Esprit de feu, qui enflamme le cœur d'hommes qui jusque là étaient craintifs, et les pousse jusqu'aux extrémités du monde connu de l'époque. Un Esprit de force qui permet de vaincre les peurs, et de vivre dans la paix et la joie les difficultés mêmes de la mission.

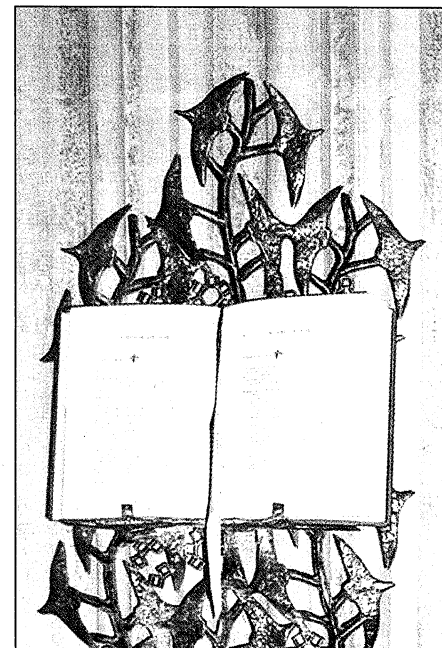
Animés et soutenus par cet Esprit Saint, nous pouvons nous engager avec confiance dans ce parcours synodal. Les années que nous vivons, les premières du troisième millénaire, sont, dans la marche de l'humanité tout entière, des « temps nouveaux ». Nous voulons travailler à ce que ces temps nouveaux, dans notre Finistère et dans le monde entier, soient des temps de paix, de justice, de concorde. Nous voulons contribuer à ce qu'ils soient vraiment « des temps nouveaux pour l'Évangile »⁹.

« Avance au large »

« Reprenez souffle, continuez votre marche en avant,
soyez inventifs, n'ayez pas peur ! »

En première de couverture : Le Raz de Sein

⁹ *Des temps nouveaux pour l'Évangile* est le titre d'un dossier qui a été ouvert par les évêques de France au cours de leur assemblée plénière de l'an 2000, et qui va être repris durant l'assemblée plénière de cette année 2001.



Cathédrale Saint-Corentin - Le livre des Évangiles